Vendredi 11 janv.
/07.

Mon cher ami,

Merci de votre carte, vibrant bulletin d'une victoire dont une grande part vous revient ainsi qu'à Guidé...

J'ai lu à peu près tous les journaux, — dont je remercie votre sympathique et vaillant secrétaire général, — je crains d'excepter un ou deux de ces articles, tout étonnamment compréhensifs, les autres me font l'effet de gens qui auraient bien dîné dans une maison, mais qui ne voudraient pas l'avouer, de peur qu'on ne croie qu'ils mangent habituellement du foin.

L'article de Mr P. Gilson, quoique mal écrit, est ingénieux. Le critique de "La Gazette" doit avoir une embolie d'estomac, ou coucher avec sa femme de ménage ?

Il fallait naturellement que dans cette histoire, on reparle de Wagner, seulement quand on affirme que : les décors, l'interprétation, le concierge du théâtre, etc... tout ce qu'il y a de mieux dans Pelléas, on oublie la tyrannie du génie de Wagner qui a mis à contribution tout ce que l'Allemagne pouvait fournir d'artistes en tous genres ; il lui a même fallu un roi, sans lequel il est permis de douter qu'il fût arrivé à la représentation de son rêve tétralogique.

On oublie aussi que l'audition intégrale de la Tétralogie est disproportionnée en raison de l'effort qu'elle demande, et qu'il importerait — d'une façon un peu empirique — d'en mesurer les proportions bien différemment. Très modestement, j'avoue que les cinq actes de Pelléas auraient gagné à être resserrés en trois actes seulement.

maintenant que l'énervement des répétitions est passé, je me rends mieux compte des faits et des choses. — Il faut me pardonner cette humeur inquiète, provoquée surtout par un désir de vous voir réaliser une représentation parfaite, considérant aussi que l'événement m'a donné raison.

Je n'oublierai jamais la bonne volonté prodiguée par tous ; par vous, mon cher ami, dont la subtile et artistique délicatesse a mis au point tant de détails négligés jusqu'ici. Par ce bon Guidé si admirablement musicien, et compréhensif ; sans lui je n'aurai sans doute jamais revu mon petit jardin qu'arrosent les trains du chemin de fer de ceinture.

Je ne connais pas l'adresse de Fernand Khnopff auquel j'aurai voulu dire ma gratitude. Et c'est un artiste rare, dont le goût filtré s'augmente d'une connaissance de son art, que je n'ai pas souvent rencontrée.

Je voudrais aussi que vous disiez toute ma sympathie à Mr (?) — je ne sais plus son nom ! — et à sa charmante femme. Ils réalisent un couple de Dilettantes agréables et délicieux — C'est généralement le contraire, car, sachez le bien, Kufferath, le Dilettante est l'ennemi de toute espèce d'art.

Je ne vous dirai pas tout mon cœur, parceque je ne suis pas Napoléon, et que cela ne vous donnerait aucun plaisir, mais je suis votre ami dévoué à vous et à Guidé.

Claude Debussy